

Trois instantanés

Wilfrid Lemoine

Volume 10, numéro 7, janvier–février 1969

Dictionnaire politique et culturel du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemoine, W. (1969). Trois instantanés. *Liberté*, 10(7), 101–104.

trois instantanés

1. — *L'attentat.*

On a tiré deux coups de feu dans ma direction. Mes nerfs se sont contractés, l'empreinte de mon pouce est demeurée sur la page du livre que je tenais. Je me souviens d'une seule chose: j'étais plus immobile qu'immobile. J'étais statufié. Il y avait dans ma tête le déroulement vertigineux d'un film dont les images extrêmement accélérées fuyaient si vite que je ne pouvais les distinguer dans le flou de leur mouvement. Je me souviens qu'un moustique me vrillait une affreuse piqûre au milieu du coeur. Je me souviens que derrière les oreilles ma peau se hérissait. Je me souviens que le temps s'était brusquement minéralisé. Je me souviens d'une mort plus réelle que la vraie mort car je la vivais. Je ne me souviens que d'une chose: la simultanéité absolue de tous ces événements. Un moment *plein* comme je n'en avais jamais vécu. Je ne me souviens vraiment que d'une chose: tout en mourant de stupéfaction, je devenais curieux, comme un spectateur, à la vue de ce qui m'arrivait à moi-même. Et dans ce souvenir très vif, je distingue clairement une question que

je me posais comme le dernier des flics : les deux balles se sont-elles perdues dans les bouleaux ? Dans ce souvenir unique et encore très vif, je distingue aussi très clairement un mouvement d'exclamation, au niveau de mes viscères. Qui jaillissait du fond de quelque chose. Et simultanément, venant je ne sais d'où, une préoccupation : que je dois être pâle ! Sur la page du livre où l'empreinte de mon pouce se fixait, une petite déchirure se frayait un chemin ; plus je serrais, plus je craignais que le livre ne me tombe des mains. Je ne me souviens que d'une chose : j'avais dans les narines une précise odeur de poudre. Avait-on tiré d'aussi près ou étais-je victime d'une hallucination olfactive ? Puis les deux coups de feu successifs et brefs se rejoignirent sur leur écho quelque part dans la montagne. Mais j'avais encore dans les oreilles le sifflement des deux balles. Avait-on tenté de me tuer ? ou voulait-on me terroriser ? Je demeurais cloué à ma chaise, le livre à la main, pétrifié, attendant un troisième coup de feu qui ne venait pas. Voilà encore la seule chose dont je me souviens. Une seule chose aux multiples facettes !

Lentement, la simultanéité s'évanouit. Mon premier geste fut celui de fermer les yeux et d'aspirer une longue bouffée d'air. La chaleur me revint aux joues. Je dois avouer que je me mis à trembler. A l'écho roulant des deux coups de feu, succéda le lourd silence qui les avait précédés. Je courus me barricader puis me tapir dans le chalet. Je me murmurai des paroles rassurantes. Et je n'osai bouger qu'après un long moment pour me rendre, comme un voleur, jusqu'au téléphone.

Il était une heure de l'après-midi. Il faisait un radieux soleil de juillet et je savais que sur le toit de bois huilé, une lumière cuivrée sommeillait.

2. — *L'échappée.*

Un jour je serai vieux et très malade et subitement j'aurai une crise et le médecin me fera une, deux piqûres, une ambulance me transportera à toute vitesse à l'hôpital où j'entrerai par la porte à deux battants des urgences extrêmes déjà presque mort inconscient selon tous ceux qui se pen-

cheront sur moi, bonnes soeurs blanches, infirmières blanches, médecins blancs, inconscient pour eux mais conscient de moi dans tout ce blanc que je finis par ne plus voir tellement bien d'un moi vague, brouillé, volatile, presque immatériel, suspendu dans le vide sans autre appui qu'un léger, très léger murmure qui me sollicite, qui me retient comme un hamac élastique tendu entre deux vertigineuses falaises blanches, bleues, tellement éloignées l'une de l'autre que je dois devenir leur présence haute sans air, je ne respire plus, j'ai entendu au loin quelqu'un crier que je ne respirais plus, crier, tonitruer, il doit être bien loin celui qui crie, celui que je sais qu'il crie mais que j'entends à peine tant il est loin, loin, probablement tout en haut d'une falaise il crie et je n'entends qu'un murmure ou il murmure à peine et j'imagine qu'il crie de très loin, de très haut je vais vomir je tombe tombe l'espace vide moelleux j'aime je ne comprends pas pourquoi il crie son murmure il y a beaucoup de choses que j'aurais dû essayer de comprendre avant ce vide de me trouver dedans ce vide à vomir en chute libre planée agréable il bourrasque agréable je tombe en haut il fait chaud si près du soleil soleil il est des naissances difficiles ahurissantes fascinantes il doit bien y avoir une bouche immense qui aspire tout une fissure dans l'espace et de l'autre côté le vide qui asssssspire ! asssssspire ! je prends note je note je ne dois pas oublier pas oublier surtout pas oublier être là être il fait bon être bon naître naître surtout ne pas oublier souvenir je dois me souvenir je dois je dois me happer happer je suis happé je dois me souvenir je me dois de moi c'est difficile si haut en chute si haute je suis bien je dois me nuit c'est beau tous les astres soleils dans nuit la terre est partie elle n'est plus happée asssssspirée un jour une nuit je suis vieux malade piqué aux deux bras vite vite vite il ne respire plus attention il tombe tombe tombe vite taisez-vous le silence enfin tombe et moi tombe ! je suis bien je suis je ! tombe.

3. — *To see the sea.*

This morning, just before dawn, a young man fell off the cliff, near the Lighthouse, in North Truro. Friends of the victim found his broken body one hundred and fifty eight feet below, on the sand of the beach, half covered by the rising tide. This

is the exact spot of which Thoreau once said: «This is the best place to see the sea.» During the following inquest, a friend of the deceased said that the young man declared, a few minutes before the accident, that Thoreau should have thrown himself down the cliff instead of writing the phrase if he would have deeply loved and understood the real beauty and signification of the moving sea breakering below.

WILFRID LEMOINE